

Fabien Causeur : « Cette défaite fait mal au cœur »

L'arrière choletais est arrivé, hier soir, en salle de presse, le front en sueur, le regard vague. La déception se lisait sur son visage. Mais Fabien Causeur a mis des mots sur cette défaite. Instructif.

On imagine votre déception...

Fabien Causeur : « Oui, cette défaite fait mal au cœur. On n'a pas fait un grand match, mais on aurait pu, on aurait dû le gagner. Je suis déçu... OK, Trévis, c'est un club avec un grand passé, mais ils ne sont pas si bien que ça en championnat, alors... On a montré beaucoup d'envie. Mais ça n'a pas suffi. On sait qu'en Coupe d'Europe, les matches se jouent souvent sur une possession. »

Qu'est-ce qui s'est passé sur la dernière action ?

« On a tellement voulu venir en aide qu'on en a oublié Davor Kus, comme Sandro Nicevic sur l'avant-dernière possession. Pourtant, on s'était dit de changer sur tous les écrans... C'est un manque de lucidité. Ce qui m'étonne sur la dernière action, c'est qu'il ne restait que trois secondes à jouer. Ils

font la remise en jeu, Neal fait deux dribbles, une feinte de shoot et passe le ballon à Kus. C'est bizarre quand même. Je me demande si le chrono est parti à temps. »

Le début de match a été difficile. Comment l'analysez-vous ?

« On subit un peu le jeu de Gary Neal. C'est un super shooteur. Mais en deuxième mi-temps, on l'a bien isolé. On a défendu plus dur et il était beaucoup moins frais... Franchement, sans John (Linehan), ni Mic-kaël (Gelabale), on a montré de belles choses. En fait, John nous a manqué en début de match. Car il déstabilise rapidement une équipe là, on a eu un peu de mal. »

Maintenant, Cholet n'a pas beaucoup le droit à l'erreur...

« Aujourd'hui, on sait ce qu'on a à faire. On a l'obligation d'aller gagner à Trévis. Il nous faut quatre victoires pour passer, ou trois, selon les cas de figure. Il faudra donc aller chercher des points à l'extérieur, tout en gagnant à domicile. »

Propos recueillis par F.R.

► Le classement

EUROCOUPE

Cholet - Benetton Trévis 70 - 71
ER Belgrade - Dynamo Moscou 76 - 67

	Pts	J	G	P	p	c
1. ER Belgrade	2	1	1	0	76	67
2. Benetton Trévis	2	1	1	0	71	70
3. Cholet	1	1	0	1	70	71
4. Dynamo Moscou	1	1	0	1	67	76

► Sous les paniers

Nancy sauve l'honneur. Trois clubs français étaient sur le pont de l'Eurocoupe. A l'instar de CB, Le Mans a subi une défaite à la maison (74-77 contre TL Moscou). Quant au SLUC Nancy, son périple en Pologne a débouché sur une victoire : 73-75 à Zgorzelec.

Cholet sur Sport +. CB est à l'honneur sur Sport +. Après Nancy-CB, le vendredi 4 décembre, c'est Cholet-Paris-Levallois qui sera retransmis en direct sur la chaîne sportive, le vendredi 11 décembre, à 20 h 30.

Les espoirs aujourd'hui. Le match opposant les espoirs de Cholet à ceux du Mans, initialement prévu le samedi 2 janvier, se joue aujourd'hui, à 18 h, à la Meilleraie.



Cholet, La Meilleraie, hier. Fabien Causeur : « On a montré de belles choses ». Photo CO - EL.

► Le chiffre

29

Soit le nombre de points inscrits, hier soir, par Samuel Mejia. Un record pour l'ailier dominicain qui a été clairement le MVP choletais de cette première journée d'Eurocoupe.

► La phrase

« Il y a des bonnes choses, je ne suis pas pessimiste. »

Erman Kunter,
coach de Cholet Basket

► Le film du match

1^{ER} QUART-TEMPS 16-23

Sans rythme en attaque et gêné par trois tours italiennes à plus de 2 m, CB subit les débats dès l'entame de match (3-9, 4e). Le moment pour un super Mejia (9 pts) de prendre le ballon sous le bras (9-9, 5e) et de laisser CB sur les talons italiens (16-18, 8e). Seulement, à Trévise, la gâchette Neal (11 pts) punit Cholet à la moindre occasion (16-23, 9e).

2^E QUART-TEMPS 17-16

Dominé dans la peinture, CB met un genou à terre (20-31, 14e). Temps-mort choletais. Résultat ? Trois pénétrations gagnantes et un 6-0 bienvenu (26-31, 15e). Mais le poison Neal (17 pts à la pause !) revient sur le parquet pour remettre le Benetton d'aplomb (28-36, 18e). Avant que Robinson (7 pts de suite) ne jugule l'hémorragie. A - 6 à la pause, CB s'en sort bien.

3^E QUART-TEMPS 23-18

Bien qu'embêté par le jeu intérieur italien, CB serre la défense et s'en remet à Eitutavicius et Mejia pour allumer à 3 points. Payant. CB recolle au score (44-44, 23e). La Meilleraie rugit ! Cholet prend même les commandes du match pour la 1^{re} fois (55-51, 28e) grâce à un intenable Mejia (21 pts en 24'). Seulement, Trévise fait son miel sur la ligne des lancers (56-57, 30e).

4^E QUART-TEMPS 14-14

Les équipes se rendent coup pour coup. Mais Mejia - chaud comme la braise - s'en moque et met CB en orbite (65-61, 38e). Trévise, les nerfs solides, thésaurise aux lancers-francs (65-65, 40e). Avant que Mejia - encore ! - ne s'élève derrière la ligne primée à 30'' de la fin. Ficelle (68-65) ! Nicevic réplique (68-68). Falker remet CB devant (70-68). Et Kus crucifie tout le monde au buzzer (70-71). Fou, fou, fou !

F.R.

Cholet, décimé, héroïque, mais défait in extremis

Eurocup. Cholet - Trévise : 70-71. Pourtant décimé, Cholet a bien failli créer l'exploit : Kus l'a crucifié sur le buzzer final.

Le problème était double, hier soir, pour Cholet : inquiéter le grand Benetton, tout en ménageant ses forces. De fait, la formation des Mauges était loin de se présenter dans sa configuration la plus compétitive : Gelabale, non-qualifié, côtoyait sur le banc Linehan, blessé au mollet. Bref, CB évoluait avec 8 joueurs hier soir, dont deux espoirs. Avec l'enchaînement championnat - Eurocup se profilant jusqu'à mi-janvier, la gestion des organismes s'imposait du coup comme le principal casse-tête d'Erman Kunter.

D'autant que le banni d'Euroleague présente de sérieux arguments athlétiques. A commencer par ces fameux centimètres qui font défaut à Falker et consorts sur la scène continentale. L'équipe des Mauges compensait par une grosse implication défensive, illustrée par cette double boîte sur le pivot transalpin, mais Neal se chargeait d'indiquer que le Benetton n'est pas qu'un homme d'intérieur.

L'arrière américain, meilleur marqueur du championnat italien, se fendit de deux primés pour taper du poing sur la table (16-21, 9'). Heureusement, CB trouvait en Mejia un sniper adroit derrière l'arc. Le Dominicain élargit également son registre depuis quelques semaines, vers un jeu en percussion qui lui faisait

cruellement défaut en début de saison.

Alors que Francesco Vitucci pensait faire l'écart définitif en s'appuyant sur une phalange particulièrement taillée, ce fut, au contraire CB qui se distingua avec un cinq rapetissé, prenant de vitesse les Transalpins, sans même être freiné par les arrivées conjointes sur le parquet des deux espoirs, Séraphin et Léonard (26-31, 15'). Et c'est encore à l'arrière que Cholet puisa pour revenir dans le match : les trois primés d'Eitutavicius dans le 3^e acte replacèrent les formations dos-à-dos (44-44, 24').

Cette fois, le Benetton allait devoir composer avec un CB coupant au mieux ses lignes de passe et, surtout, isolant à merveille Neal de ses équipiers. Décapité, Trévise déjouait quand Cholet se lançait corps et âmes dans la bataille, derrière l'immense panache blanc d'un épatant Mejia (55-51, 29').

Alors que le Benetton abandonnait le rebond, CB aurait pu creuser l'écart, s'il n'avait pas vu son adresse se lézarder derrière l'arc (60-61, 35'). Cholet pensait du coup avoir fait le plus dur sur ce lay-up de Falker à 5" du buzzer (70-68), mais Krus le poignardait sur un primé au buzzer final (70-71)...

Christophe MAZOYER.

CHOLET - TRÉVISE : 70-71 (16-23, 17-16, 23-18, 14-14). Arbitre : MM. Hierrezuelo (Esp.), Perez Niz (Esp.) et Lopes (Por.). 4 523 spectateurs.

CHOLET : 28/60 aux tirs (49 %) dont 10/22 à 3 points (45 %), 4/7 aux lancers (57 %), 39 rebonds, 12 passes, 3 interceptions, 6 contres, 14 balles perdues, 18 fautes.

La marque : Causeur, 4 ; Eitutavicius, 11 ; Mejia, 29 ; Falker, 8 ; Robinson, 12 puis Larrouquis, 4 ; Léonard, 0 ; Séraphin, 2.

TRÉVISE : 27/61 aux tirs (48 %) dont 7/17 à 3 points (41 %), 10/13 aux lancers (77 %), 28 rebonds, 14 passes, 5 interceptions, 3 contres, 8 balles perdues, 14 fautes.

La marque : Hukic, 11 ; Motiejunas, 6 ; Hackett, 2 ; Neal, 19 ; Wallace, 10 puis Kus, 11 ; Martin, 3 ; Nicevic, 14 ; Sandri, 2.

CB - Paris avancé et télévisé. Initialement prévue le 12 décembre, la rencontre opposant Cholet au Paris-Levallois est avancée au vendredi 11 décembre (20 h 30). Elle sera retransmise sur Sport +.

Espoirs. Cholet - Le Mans aujourd'hui. La rencontre prévue le 2 janvier, est finalement programmée à cet après-midi (18 h).



Robinson (à droite) et les Choletais sont passés tout près de l'exploit, hier soir, face aux Italiens de Trévise.

Cholet-Basket : à une seconde du bonheur !

Eurocup. Cholet - Trévise 70 - 71. C'est au buzzer que Trévise s'est imposé. Cruelle désillusion pour CB qui n'a pas pour autant dit son dernier mot.

Il restait trente secondes à jouer. Cholet venait de prendre l'avantage grâce à Samuel Mejia (68-65). Sur la possession suivante, Sandro Nicevic permettait à son équipe de recoller au score (68-68). On se dirigeait dès lors vers la prolongation. C'était sans compter sur Randal Falker qui, à cinq secondes du buzzer final, offrait deux nouveaux points à Cholet.

La suite c'est un tir à trois points de Davor Kus sur le gong. Ou après le gong ? « Le shoot est bon, répond Fabien Causeur. Mais je pense que le chrono a démarré un peu tard. Neal a eu le temps de faire deux dribbles, une feinte de shoots, de sauter et de passer la balle de l'autre côté du terrain à Kus. J'ai sauté sur lui, j'ai entendu le buzzer mais j'ai été surpris que ça n'ai pas sonné avant. » 70-71, la Meilleraie peut rugir, l'arbitre ne reviendra pas sur sa décision. Fin du match dans une drôle d'ambiance entre doute et colère.

Erman Kunter n'entre pas dans la polémique. Il a revu les images dès la fin de la rencontre et a sa petite explication. « Il y a eu une rotation qu'il ne fallait pas faire. Au lieu de rester avec les shooteurs, Fabien (Causeur) est venu aider dans la raquette et Neal a pu trouver le tir ouvert de

Kus. Si nous étions restés avec les shooteurs, je pense que nous aurions gagné. » Fabien Causeur prône, lui, l'excès de solidarité. « On a tellement voulu aider le copain qu'on en a été puni. On est solidaire, là, on s'est trop aidé. »

Un Mejia stratosphérique

Voilà donc les Choletais mal embarqués dans cette Eurocup. Comme ils l'ont été face à Trévise. 16-23 à la fin du premier quart-temps, 20-31, écart maximal à la 14^e et 33-39 à la mi-temps. Perturbés par la taille de Nicevic (2,10m), Matiejunas (2,13m) et Wallace (2,06m), les joueurs d'Erman Kunter peinaient également à contrôler l'Américain Garry Neal (17 points à la mi-temps).

Ce qui fut chose faite dans le second acte. « Neal est un super shooteur mais en deuxième mi-temps, il a baissé de rythme, raconte Fabien Causeur. On a défendu plus dur et il a eu moins de shoots faciles. » Garry Neal, sous l'été noir, il s'agissait pour Cholet de se relancer offensivement. Si Antywane Robinson (10 pts), avait fait le boulot en première mi-temps, c'est un autre allier qui allait s'illustrer. Samuel Mejia enfilait la tenue du super scoreur. 29 points, 5/6 à deux points,

5/7 à trois et 4/7 aux lancers francs. La grande classe. « Sammy a été énorme ce soir. Il y a des matches comme ça où tout rentre, commente Fabien Causeur. Il monte en régime et se sent de mieux en mieux dans l'équipe. »

ET CB aura besoin d'un grand Mejia pour exister dans cette Eurocup. Et ce dès mardi à Moscou. « C'est jouable, on peut aller gagner là-bas, s'avance Erman Kunter. Pour nous qualifier, il faut gagner nos deux prochains matches à domicile et un autre à l'extérieur. Sûrement plus au Benetton qu'à Moscou. »

Voilà pour la feuille de route. Car si Cholet a perdu une bataille, elle n'a pas perdu la guerre. Il reste cinq rencontres dans cette Eurocup et avec les retours de John Linehan et Mickaël Gelabale, Erman Kunter bénéficiera de plus de possibilités de rotations. La Coupe d'Europe ne fait que commencer.

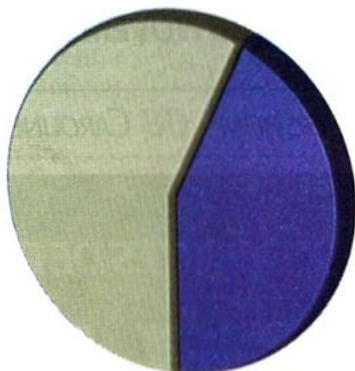
Guillaume LEROUX.

Espoirs. Cholet - Le Mans (hier, 18h à la Meilleraie, match avancé de la 13^e journée) 83-62 (29-10, 21-15, 17-22, 16-15).



Avec ses 29 points, Samuel Mejia se place en troisième position du classement des meilleurs marqueurs de l'Eurocup derrière Radoslav Rancik (Galatasaray, 39 points) et Marko Popovic (Unics Kazan, 36 points).

La percée de Cholet peut-elle durer ?



OUI: 57%
NON: 43%



Jean-François Mullier

Sondage réalisé sur www.basketnews.net
(633 réponses, décompte arrêté lundi après-midi)

BasketNews N°475 – Mercredi 25 novembre 2009

PAGE 04

ERMAN KUNTER: **« PAS FACILE** **DE SCOUTER** **CHOLET »**



Hervé Bellenger / IS

BasketNews N°475 – Mercredi 25 novembre 2009

CHOLET AUX AVANT-POSTES DE LA PRO A

« LE DANGER À CHOLET PEUT VENIR DE TOUS LES CÔTÉS »

Michaël Gelabale, Nando De Colo, Rodrigue Beaubois, Kevin Seraphin... Erman Kunter se plaît à mettre en piste de jeunes talents. Cette saison, en plus, Cholet Basket est compétitif pour gagner le titre. Interview avec un coach turc, à la fois totalement francophile et qui possède une hauteur de vue tout à fait remarquable.

Propos recueillis par Pascal LEGENDRE, à Cholet

I l y a tout juste un an, Rodrigue Beaubois était dans l'anonymat de la Pro A. Il entre aujourd'hui dans le starting five des Dallas Mavericks. Cette progression, c'est du jamais vu pour un Français. Envisagiez-vous cela il y a quelques mois ?

Au club, on a fait beaucoup de réunions et au début certains rigolaient quand je disais « je suis sûr à 100% que Rodrigue va être drafté ». Je connais les universitaires américains et lui, il est vraiment très explosif. Pourquoi ne l'avait-on pas vu davantage ? Il a toujours eu des petits bobos. Or, c'est quelqu'un qui doit être à 100%, qui s'écoute beaucoup et quand il a un petit souci, au doigt, à l'ongle, c'est un vrai problème. Il ne faut pas oublier aussi que durant l'été 2007, il s'est fait opérer au pouce, que sa préparation l'an dernier fut très moyenne. Deuxième chose, comme il y avait un joueur au même profil, Nando De Colo, c'était un peu compliqué pour lui. Et pour nous aussi. C'est rare qu'un club européen se retrouve avec deux prospects NBA pratiquement au même poste. On a

essayé de les faire jouer en même temps, de les pousser tour à tour en meneur, de les faire jouer comme combo guards, mais Rodrigue n'était pas prêt. L'adaptation a duré un peu. Rodrigue est léger et comme il joue parfois sans contrôle, il prenait des coups, et ça faisait mal. C'est à partir de janvier que le travail accompli sur deux ans a commencé à payer. Il a fait de la musculation, je crois qu'il a pris 5 kilos l'année dernière, on a travaillé sur les appuis. Il a davantage fait attention à son hygiène de vie, on a contrôlé sa nutrition. On lui a donné un statut un peu majeur. Voilà le processus.

Vous êtes fier de votre réussite ? Avez-vous encore des rapports avec lui ?

De la fierté, oui. On a donné tous les atouts à Rodrigue et maintenant, il faut le laisser faire son chemin, je ne veux pas le perturber. Nando (De Colo) et lui, ce sont des garçons qui écoutent, qui suivent les conseils.

Aujourd'hui, tout se passe bien, Rodrigue est sur une très bonne dynamique. S'il a des problèmes, je suis sûr qu'il va nous appeler. On le suit, comme Nando, qui m'envoie de temps en temps des textos. Pour sa première année en ACB, je pense que ça se passe très bien pour lui aussi.

« À Cholet, c'est même parfois le club qui nous pousse à favoriser les jeunes. »

L'été en équipe de France a été un peu difficile, mais c'est tant mieux car je crois que ça l'a motivé.

Cholet Basket a produit en 22 ans de Ligue un nombre incalculable de joueurs, bien plus que n'importe quelle équipe. C'est quoi le secret de CB : la filière de recrutement, la formation, le désir de faire confiance aux jeunes ? Tout ça est juste. 1) Un bon recrutement par le centre de formation. 2) Je pense que le club donne sa chance aux jeunes joueurs. 3) Lorsque le staff

pro décide de mettre de l'argent sur tel joueur, il cherche à lui donner de l'espace. Un exemple. Il y a trois ans, j'ai décidé de lancer Nando. Nous avions un Américain correct, Norman Richardson, et j'ai senti que Nando pouvait en faire autant. On a coupé cet Américain et on lui a donné son temps de jeu. Il faut être courageux avec les jeunes. Il faut aussi sentir que le club est derrière le coach. Et ici, c'est même parfois le club qui

nous pousse à favoriser les jeunes. Le départ de Claude Marquis à Caserte s'explique par ce projet jeunes.

Venons-en à votre équipe de cette saison. Vous étiez satisfait en août car elle était au complet. Mais finalement plusieurs joueurs sont partis (Oliveiro, Efeverberha, puis Barnett). Ils avaient tous des contrats cuts. C'était finalement une bonne solution de les mettre à l'essai sans trop de frais ? Avec Jim (Bilba), on vit basket 16



WWW.BASKETNEWS.NET

BasketNews N°475 – Mercredi 25 novembre 2009

heures par jour, on connaît les joueurs un par un quand on construit une équipe. Seulement, le basket n'est pas un sport individuel. On ne devine par le futur. Il faut mettre tout ces joueurs dans le même pot et voir comment ça fonctionne. Aujourd'hui, sur le papier, l'équipe d'Efes Pilsen est peut-être l'une des six plus fortes en Euroleague, mais ça ne marche pas... Les matches amicaux, c'est très bien pour les joueurs, mais pour les coaches aussi. On peut voir concrètement ce qui va et ce qui ne va pas. Par exemple, on a envisagé de mettre parfois Fabien (Causseur) en meneur remplaçant de John (Linehan). Finalement, on s'est dit qu'il perdrait trop d'énergie dans cette situation. On a recruté un meneur remplaçant. Des périodes d'essai permettent aussi de ne pas perdre d'argent si on se sépare du joueur. Cette année, on a bien travaillé sur le recrutement, on a étudié beaucoup de pistes. Et même aujourd'hui, on est en train de suivre au minimum trois joueurs qui sont dans d'autres pays, au cas où...

En août, vous étiez direct : Cholet aura l'une des meilleures défenses de Pro A disiez-vous et, de fait, c'est l'une des deux équipes avec Le Mans qui encaissent le moins de points. Qu'est-ce qui vous faisait dire ça, l'arrivée de John Linehan ?
Deux joueurs sont très importants. Randal (Falkner) et John. Randal était déjà le meilleur défenseur de sa Conférence, la Missouri Valley, et John, partout où il a joué, a toujours été le meilleur défenseur de son championnat. Pour l'instant, avec Thomas (Larrouquis) blessé, au poste « 3 », Sammy (Mejia) qui découvre le Pro A, on fait parfois du patinage. Pour moi, la défense, ce sont les postes 1, 3 et 5. Si on arrive à obtenir 100% de notre ailier au poste 3, on aura la meilleure défense du championnat. Quant à Fabien (Causseur), c'est un bon joueur de basket des deux côtés du terrain.

Vous venez de déclarer qu'il n'y a pas beaucoup d'égo dans votre équipe...
C'est humain qu'il y en ait, mais j'estime que dans notre état d'esprit, ce qui prédomine, c'est de gagner. Peu importe les stats individuelles. Dans tous les briefings, les conversations, on parle de ça, « l'essentiel, c'est de gagner ».

C'est une équipe sans star, mais complémentaire ?
Exact. Ce n'est pas facile de scouter Cholet car le danger peut venir de tous les côtés. Contre Strasbourg, Sammy (Mejia) a marqué 16 points et Thomas (Larrouquis) 11 points en 19 minutes, 25 points pour Anthony (Robinson) face à Rouen. Contre Dijon, John a marqué 17 points. Arvidas (Eituvicius), 14 points contre Roanne. Fabien a toujours entre 10 et 12 points. En plus, tout le monde sait

que l'on défend dur. Avec la défense, on a dans notre poche une arme qui marche tout le temps.

L'arrivée de Fabien Causseur, c'est une réussite ?
C'est ma 5^e année à Cholet et c'est la première fois que le club met un transfert pour un joueur, et on a signé un contrat de trois ans pour un jeune Français né en 87. Il faut que les clubs français créent des « joueurs Euroleague ». À Villeurbanne, il y a Ali Traoré. Nous, on est en train de préparer Fabien comme ça. S'il continue à progresser, le basket français va gagner un « joueur Euroleague ».

Le prêt de Claude Marquis à Caserte a fait l'effet d'une petite bombe !
Claude a très bien travaillé cet été (il a perdu 15% de sa masse graisseuse). Le souci, c'est que l'on avait trois joueurs pour le même poste et il fallait partager le temps de jeu. On était obligé de donner au minimum 25 minutes à Anthony Robinson. Ce qui veut dire que pour 80 minutes moins 25, soit 55, il y avait trois joueurs. 18 minutes chacun. Et dans certains matches, Randal, par son agressivité, est indispensable. Kevin, c'est un joueur que l'on est en train de former. Peut-être sera-t-il drafté au 1^{er} tour l'année prochaine... Donc Claude a bien bossé, a perdu du poids, mais il n'était pas content de son temps de jeu. Je suis d'accord avec lui, mais je ne pouvais pas lui donner 25 minutes, c'est mathématique. C'est lui qui a souhaité partir.

Vous dites aussi que vous faites au minimum 7 entraînements par semaine. C'est votre cheval de bataille : les équipes françaises ne s'entraînent pas assez ?
Jim (Bilba) était un joueur très exigeant pour lui-même. Avec lui et notre préparateur physique, on est très exigeants pour tout ce qui est préparation physique. Les joueurs savent qu'il se passe toujours quelque chose aux entraînements. Il y a deux choses importantes : le nombre d'entraînements et le nombre de joueurs. Je sais qu'à Orléans, c'est sérieux, mais je pense que ces deux facteurs ne sont pas souvent remplis dans les clubs français. À Cholet, on s'entraîne à 9h30 et les joueurs sont obligés d'être à la salle à 9h. Chez nous, la musculation, ce n'est pas un entraînement facultatif. C'est notre préparateur qui s'en occupe, mais nous les coaches, on les suit jusqu'au bout. Ce matin, on a fait une heure de basket et ensuite 45 minutes de musculation. Je ne pense pas que ce soit le cas partout. La plupart du temps, les séances de shoots sont facultatives. Pas chez nous !

En étant un peu provocateur, on peut dire que si Cholet est aux

avant-postes après avoir perdu De Colo et Beaubois en un été et sans star, c'est que la Pro A n'est pas bien forte ?

On ne peut pas dire qu'elle est forte ou faible. C'est un championnat très particulier. Les championnats italien, grec, yougoslave, russe, c'est du demi-terrain, lourd, avec des fixations. En France, il y a beaucoup d'athlètes et il y a du demi-terrain, du up and down (va et vient sur le terrain). C'est pour ça que le travail physique, de musculation, de saut à la corde, que l'on fait, nous donne un peu d'avantage. On a vu des joueurs dominants dans plusieurs championnats, qui sont venus en France, et qui n'ont rien fait. Et également des joueurs qui ont dominé ici et qui n'ont rien fait ailleurs. Dans le championnat turc, Besiktas a perdu son premier match contre Efes. Je ne pense pas qu'il gagnerait autant de matches en France. C'est pour ça qu'il faut avoir des joueurs différents suivant le championnat. Si j'étais en Turquie, je recruterais différemment.

Mais le meilleur moyen de juger de la valeur d'un championnat, ce sont les Coupes d'Europe. Aussi, on peut au moins dire que nos clubs ne sont pas formatés pour l'Euroleague ?
Exactement. Soyons honnêtes. Je pense qu'ici les joueurs sont un peu plus libres qu'ailleurs. En France, les contrats sont respectés, c'est très bien, mais ça donne la possibilité aux joueurs de faire des choses qu'ils ne peuvent faire dans les autres pays où les paiements arrivent en

un peu plus physique. Surtout qu'en Euroleague, les matches se jouent souvent à rien, à 2-3-4 possessions. Il n'y a pas de standard, de cohérence, dans l'arbitrage en France. Dans le même match, ça peut être très intensif avec un très bon arbitrage, et tout d'un coup, ils sifflent des fautes de courant d'air !

À Cholet, le minimum à atteindre en Eurocup, c'est le Top 16 ?
Exactement. Notre poule n'est pas facile, mais l'objectif est déjà de gagner tous les matches à domicile (l'interview a eu lieu avant celui de mardi contre Benetton Trévise), soit trois victoires. Après, il faut aller à la chasse...

Cholet est une ville vraiment basket ?
Oui. Déjà, il y a un nombre très important de bénévoles au club et tout ces gens-là ont des familles. Beaucoup viennent voir les matches des jeunes, les entraînements. Sur 58.000 habitants, il y a au moins 10% des gens qui vivent avec le basket. La seule chose qui nous manque, ce sont les résultats, même s'ils ne sont pas trop mauvais. Si on pouvait gagner le titre, ça exploserait !

Une question en marge : est-ce que le passage de la ligne à trois-points de 6,25 à 6,75 m, la saison prochaine, va révolutionner le basket ?
Ça va changer beaucoup de choses, au moins pour les deux prochaines années. Les joueurs des au panier,

les contre-attaques, la pression seront plus importants. À l'inverse, les postes 4 qui s'écartent vont perdre de l'importance. 50 cm, c'est beaucoup. L'automatisme du geste va changer. Psychologiquement aussi, c'est beaucoup. Il n'y a pas énormément de joueurs aujourd'hui qui tirent 30 cm derrière la ligne, ils sont toujours limite. Il y aura moins de tirs tentés. Après deux années, les joueurs vont s'adapter.

Avez-vous la nostalgie de la Turquie ? Vous avez failli retourner à Galatasaray, il y un an. C'est votre dernière année de contrat. Un retour au pays est toujours d'actualité ?
En tant que professionnel, et avec l'expérience que j'ai, j'ai tourné la page. J'ai oublié. C'est vrai que c'est ma dernière année de contrat mais, honnêtement, je ne pense pas que je vais rentrer dans mon pays. Bien sûr, j'aime la Turquie, mais ça ne sera pas mon premier choix.

Qui vous a donné ce surnom de « Malin du Bosphore » ?
Ça vient d'ici. Je pense que c'est Pierre-Maurice Barbeau (un journaliste du *Courier de l'Ouest*), mais quand je demande, personne ne répond (il se marre) ! ■

« Honnêtement, je ne pense pas que je vais rentrer dans mon pays. »

retard. Je pense qu'il faut serrer davantage les joueurs. Il y a des retards aux entraînements, oui, des petits bobos qui durent trois jours, alors qu'avec un bon massage, un bon échauffement, ça devrait être 24 heures. Un mal de gorge, une gastro et c'est la fin du monde. Alléluia, il faut jouer ! Dans d'autres pays, ils ne payent pas en temps et en heure, mais ils sont capables de serrer la vis ! C'est paradoxal, oui. On n'est pas assez exigeant. Deuxièmement, je pense que les arbitres doivent faire en fonction de la dureté qui existe en Euroleague. J'ai parlé avec Philippe Hervé, ses assistants, avec Jean-Denis Choulet lorsqu'ils ont joué Hapoël Jérusalem en Eurocup, ils constatent que le basket est un peu plus dur au niveau européen. Il y a des contacts physiques dont nos joueurs n'ont pas l'habitude. Les coaches doivent apprendre ça à leurs joueurs, bien sûr, mais les arbitres doivent aussi s'y mettre. Je ne dis pas que les arbitres français sont mauvais, ils ont le niveau, mais il faut qu'ils laissent les joueurs jouer

LE RETOUR DE GELABALE

● Cela fait 20 mois que Michaël Gelabale (2,00 m, 26 ans) a quitté les parquets de la NBA. Le 18 mars 2008, lors d'un banal entraînement, il s'était rompu les ligaments croisés antérieurs du genou droit. Jusque-là, sa carrière dans la Grande Ligue avait été frustrante : 109 matches, un peu plus de 15 minutes de jeu en moyenne pour 4,5 points. Globalement décevant pour un joueur qui avait mis en évidence ses qualités de shooter au Real Madrid. A son retour, un an plus tard, Michaël enchaînait 6 matches (16,0 pts) en D-League, mais les portes de la NBA restèrent systématiquement closes malgré plusieurs essais, notamment il y a un mois avec les Lakers. Annoncé cet été à Alicante, en Espagne, il se désista estimant ne pas se voir proposer un contrat à la hauteur de sa valeur. Les négociations avec l'ASVEL n'ont pas davantage abouti. Gelabale revient donc pour se relancer dans le club qui l'a formé et sous la direction d'un coach qui lui a donné sa chance en Pro A. Il est sous contrat avec Cholet jusqu'en juin, mais une clause lui permet de partir s'il le souhaite à deux dates qui demeurent secrètes.